N° 7 ○ ○ *France, Suisse, Belgique* : UN franc (Net) — *Autres pays* : 1 fr. 25 ○ ○ G. ROCHEGROSSE

Peintres d'aujourd'hui

GEORGES ROCHEGROSSE

SA VIE — SON ŒUVRE

NOMBREUSES REPRODUCTIONS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION & DE PUBLICATIONS
LIBRAIRIE FÉLIX JUVEN
PARIS — *13, Rue de l'Odéon, 13* — PARIS

GEORGES ROCHEGROSSE

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.
Copyright by Société d'Edition et de Publications. Paris 1910

G. Rochegrosse

GEORGES ROCHEGROSSE
D'APRÈS L'EAU-FORTE
DE R. KASTOK ○ ○ ○

Phot. Moreau

LES ARTISTES — *Panneau central d'une décoration pour la Salle des Fêtes de l'Exposition universelle de 1900*

Georges Rochegrosse

DANS *Quinze Jours au Salon de 1883,* Edmond About écrivait : " Dès le matin du vernissage, on a beaucoup parlé, et non sans cause, d'une grande coquine de toile où M. Rochegrosse nous montre le fils d'Hector, arraché par les Grecs aux bras de sa mère Andromaque. L'œuvre est frappante, de proportions monumentales, d'aspect bizarre, car on y voit les Grecs de l'Illiade armés et harnachés comme des Mohicans de Cooper. Il se peut que certains détails soient empruntés directement aux trésors exhumés par le patient épicier Schliemann ; il est possible aussi que telle étoffe ou tel plumet s'autorise plus ou moins légitimement d'un texte homérique. Nous n'avons pas à taquiner sur des vétilles un jeune homme, d'esprit entreprenant, qui veut bien faire et vise haut. Mieux vaut rendre hommage à l'effort et au mérite d'un artiste de vingt-deux ans, et déblayer devant lui la route où il a fait ses premiers pas, non sans gloire. "

Tous les éloges et toutes les critiques que pouvait mériter le talent de Georges Rochegrosse à ses débuts sont contenus dans ces quelques lignes, pleines d'une paternelle et souriante bonhomie.

Georges Rochegrosse, né à Versailles, le 2 août 1859, avait grandi dans un milieu artiste et lettré, sa mère, veuve de bonne heure, s'étant remariée à Théodore de Banville, le prestigieux poète des *Cariatides,* des *Stalactites* et des *Odes funambulesques.*

Alors, Banville était en pleine renommée ; Sainte-Beuve avait fait son éloge en des termes qui, en ce temps-là, suffisaient à consacrer un homme.

Tout de suite, il aima Georges Rochegrosse d'un grand amour paternel.

Donc, dans cet intérieur d'artiste, entre une mère sereine et digne, en qui revivaient les pures traditions de grâce et d'élégance de notre race, et un poète dont l'esprit prêtait des couleurs toujours plus brillantes aux ailes de la Fantaisie, l'enfant grandit, choyé, fêté.

Dans l'appartement de la rue de l'Odéon, où Banville abritait son jeune bonheur et sa jeune gloire, fréquentait toute l'élite intellectuelle et artistique

Phot. Vizzavona

COURTISANES

Phot. Vizzavona

DANS LA RUE

de son époque : Théophile Gautier, Sainte-Beuve, Murger, Gavarni, Roger de Beauvoir, l'élégant romantique, historiographe du *Café Procope* et de *L'Hôtel Pimodan,* Méry, Philoxène Boyer, qui signa avec le poète *Le Feuilleton d'Aristophane* et *Caprice de Roi,* Jules de Prémaray, le critique, Rouvière, qui avait été peintre avant de devenir l'un des plus prodigieux interprètes shakespeariens de son temps.

Le petit Georges allait de l'un à l'autre ; Baudelaire, caressant avec douceur sa chevelure taillée à la Bressant, ironisait : " On dirait une petite brosse ! "

Plus tard, quand la mort eut fait de sombres coupes dans cette génération d'hommes nés à l'enthousiasme entre 1830 et 1850, de nouveaux amis passèrent le seuil de Banville, qui s'était installé rue de Buci.

Alphonse Karr, Arsène Houssaye, Ed. et J. de Goncourt, Raoul Le Barbier, Charles Asselineau, dont l'érudition était si aimable, Eugène Grangé, vaudevilliste et lettré ; puis tout le Parnasse, dont Banville était le grand patron ; François Coppée, Catulle Mendès, J.-M. de Heredia, Léon Dierx, Emile Blémont, Léon Valade, Albert Mérat, Emile Bergerat ; après la guerre, Verlaine y conduisit Raimbaud ; un peu plus tard, Jean Richepin alla y chercher une consolation à la condamnation que lui valait *La Chanson des Gueux*.

Tant d'art et d'activité ne pouvaient laisser insensible le jeune Georges qui, pour son plaisir, dessinaillait un peu partout. Ses essais, timides d'abord, puis plus hardis, avaient été soumis aux amis de la maison ; Flaubert,

CROQUIS POUR L'ILLUSTRATION D' "HERODIAS"

ASSASSINAT DE L'EMPEREUR GÉTA

ravi par une série de croquis où l'enfant prétendait reconstituer certains aspects de Carthage, lui avait dit :

— Dès que tu auras du talent, je te ferai commander les illustrations de *Salammbô*.

Vingt-cinq ans plus tard, l'éditeur Ferroud réalisait la boutade de Flaubert, devenue une prédiction.

Banville qui, poète précoce, avait donné un beau livre avant que fût accomplie sa dix-neuvième année, finit par dire à l'enfant :

— Peut-être veux-tu faire de la peinture ?

Et, sans attendre une réponse, il s'en alla dire la chose à son ami Alfred Dehodencq qui jouissait alors d'une réputation méritée. Dehodencq, après avoir, à la sortie de l'atelier de Léon Cogniet, triomphé avec quelques tableaux religieux, s'était pris d'un grand amour pour l'Espagne des Maures et le Maroc. Tout de suite, il proposa de prendre le jeune Rochegrosse

comme élève ; il était déjà le professeur de son fils Edmond Dehodencq, mort quelques années après, vers 20 ans, en plein effort. Mais les choses n'allèrent pas toutes seules. Le futur artiste n'avait jamais quitté la maison paternelle ; quand l'âge lui était venu d'entrer au lycée, Banville avait préféré le garder près de lui, et c'est sous l'œil attendri du maître poète qu'il avait épelé ses premières lettres, tout en griffonnant ses premiers croquis.

Pourtant, à voir le jeune Georges si ferme dans sa vocation et déjà si épris de son art, ses parents n'hésitent pas davantage.

A sa sortie de l'atelier de Dehodencq, Rochegrosse entra à l'académie Julian, où il continua ses études artistiques sous la direction de Boulanger et de M. Jules Lefebvre. Il devenait ainsi le condisciple de Jamin, de Renouf, de Tattegrain, de Marcel Baschet, et surtout de Lucien Doucet, qui fut son camarade le plus cher avant d'être son ami le plus regretté.

Rochegrosse venait d'avoir douze ans ; la précocité de son talent lui avait acquis quelques admirateurs. Et puis, Banville cultivait sa sensibilité avec joie ; Hugo revenait d'exil, et, allant visiter le dieu qu'était alors, pour tous les forgeurs de rythmes, le créateur de *La Légende des Siècles,* il emmenait avec lui le jeune artiste ; de même, quand il allait à Croisset, voir Flaubert, il se faisait accompagner par l'enfant, qui garde de ces quelques visites un souvenir fait d'admiration et de terreur.

Les premières œuvres que publia Rochegrosse parurent vers 1878 dans

Phot. Fiorillo

SUR LES COUSSINS

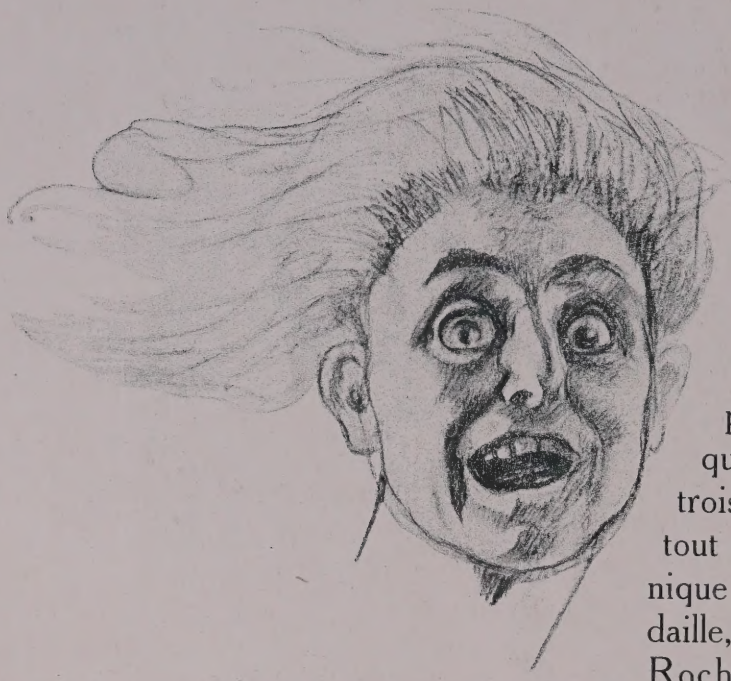
Phot. Moreau

LE CHANT DES MUSES ÉVEILLE L'AME HUMAINE — *Décoration de la Bibliothèque de la Sorbonne*

La Vie Moderne que dirigeait Emile Bergerat, et où il se rencontrait avec Forain ; c'étaient des pages gaies, dessinées avec vivacité, d'un modernisme un peu outrancier, mais qu'aimait Banville. Pour tous les volumes de contes et de souvenirs que son beau-père publia ensuite chez Charpentier, il dessina une suite de frontispices, tout en décorant de quelques panneaux l'hôtel que Banville s'était fait installer, rue de l'Eperon, et où il est mort en mars 1891.

Mais ces excursions dans le domaine de l'illustration ne l'empêchaient point de poursuivre ses études à l'école des Beaux-Arts où il était entré très jeune ; il y avait même remporté de nombreuses récompenses de classe et songeait déjà à essayer le Prix de Rome. A vrai dire, la nature un peu libre de son talent ne le prédisposait guère à ce laurier académique. Pourtant, le concours de 1880 lui fut favorable : il monta en loge, mais le prix alla à son ami Lucien Doucet. L'année suivante, il ne concourut pas ; il se mit de nouveau sur les rangs en 1883, mais ne fut pas plus heureux.

Sa déception fut mince ; par ailleurs, le succès lui était venu spontané, éclatant. En 1882, le Salon avait accueilli sa grande toile : *Vitellius traîné dans les rues de Rome par la populace.* L'œuvre était violente, vibrante, grouillante, hardie de couleur comme de composition ; une archéologie pittoresque et capiteuse — que nous retrouvons dans les scènes de la Rome antique exposées ces dernières années — la signalait à l'attention ; l'artiste y affirmait, en outre, l'excellence de l'enseignement de Gustave Boulanger qui, vingt-cinq ans auparavant, s'était lui-même imposé avec une grande page de reconstitution : *Répétition dans la maison du Poète tragique à Pompéi.*



ÉTUDE POUR "LA JOIE ROUGE"

L'œuvre valut une troisième médaille à son auteur et, achetée par l'Etat, fut envoyée au musée de Sens où elle est encore.

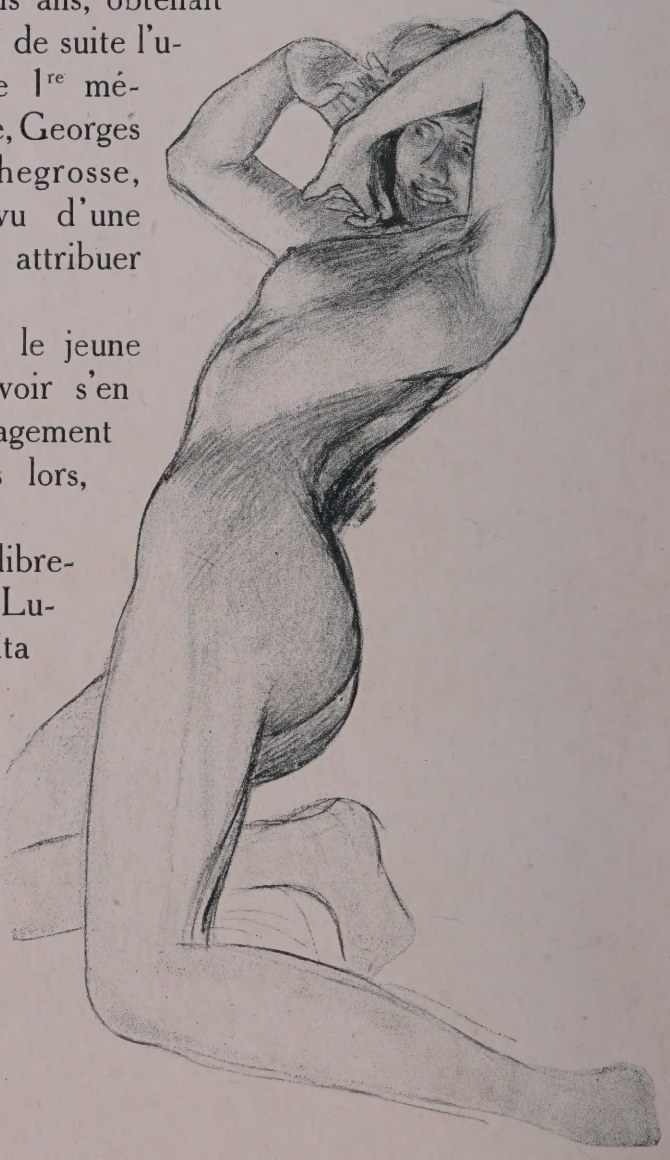
Un an après, *Andromaque,* actuellement au musée de Rouen, déchaîna une double tempête d'enthousiasmes et de malédictions.

J'ai déjà tenté de prendre la physionomie de ce Salon [1]. Tandis qu'Henri Martin, alors âgé de vingt-trois ans, obtenait tout de suite l'unique 1re médaille, Georges Rochegrosse, pourvu d'une seconde médaille, se voyait, en outre, attribuer le Prix du Salon.

Ce laurier ne pouvait que flatter le jeune artiste ; pourtant, il ne crut pas devoir s'en prévaloir ; il y vit plutôt un encouragement qu'une consécration ; il travailla, dès lors, plus que jamais.

D'abord, il voulut visiter l'Italie, librement. A Venise, il retrouva son ami Lucien Doucet et, en sa compagnie, visita une partie de la glorieuse presqu'île. De retour à Paris, il se remit au travail et exposa, en 1885, *La Jacquerie,* page violente et pathétique ; l'année suivante, *La Folie du roi Nabuchodonosor* (musée de Lille) et *La Curée (assassinat de César),* montrèrent la souplesse de son talent et la variété de son imagination.

Le souci qu'il prenait de s'éloigner de la banalité était attesté par

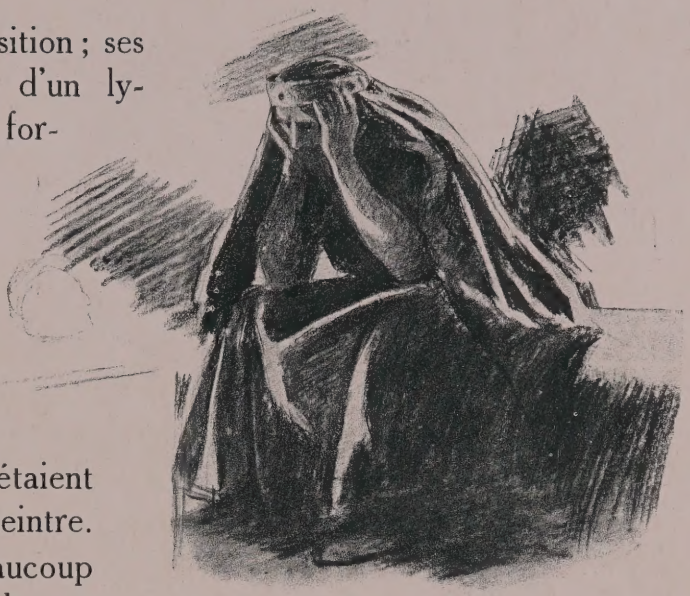


ÉTUDE POUR "LA JOIE ROUGE"

(1) Voir la biographie d'Henri Martin.

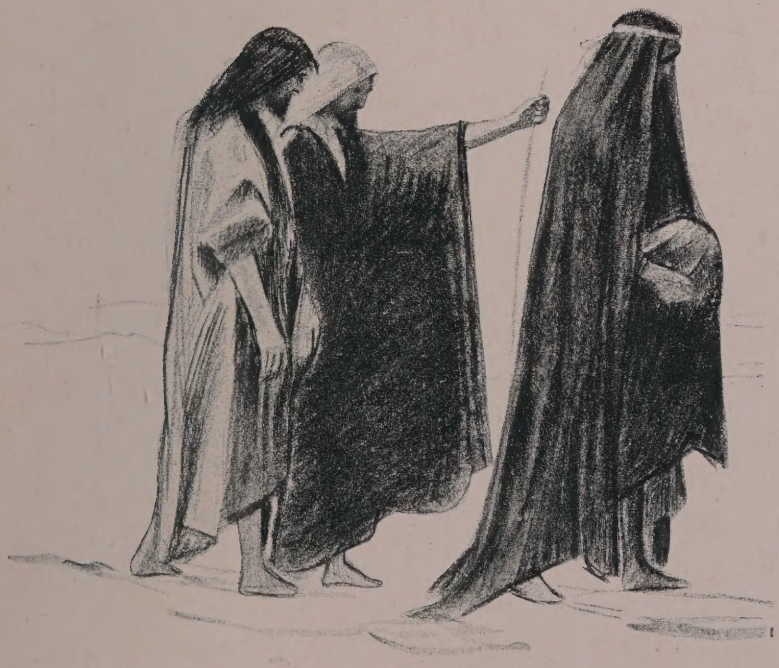
le soin qu'il donnait à sa composition ; ses groupements étaient empreints d'un lyrisme pittoresque et vivant, et formaient toujours des arabesques du plus heureux effet.

En 1887, *Salomé dansant devant Hérode,* puis *Le Bal des Ardents,* en 1889, *La Nouvelle Venue au Harem,* l'année suivante, fortifièrent dans leur estime ceux qui s'étaient intéressés aux débuts du jeune peintre.



CROQUIS D'ILLUSTRATION POUR "HÉRODIAS"

Par ailleurs, il dépensait beaucoup d'activité. Dans son atelier de la rue Chaptal, il recevait une nombreuse compagnie de littérateurs et de musiciens. On discutait éperdument dans la journée, et le soir on se retrouvait au petit théâtre de marionnettes, qu'Henri Signoret venait d'installer dans la galerie Vivienne. Lucien Doucet et Rochegrosse avaient brossé les décors ; derrière la toile, Jean Richepin, tout vibrant encore des vers de *Par le Glaive,* qu'il était en train d'écrire, disait ceux de son ami Maurice Bouchor, et Raoul Ponchon lui donnait la réplique. Mais ces délassements d'artistes n'empêchaient pas Rochegrosse de continuer l'œuvre commencée depuis deux ans, et qui figura au Salon de 1891 sous ce titre : *La Mort de Babylone.*



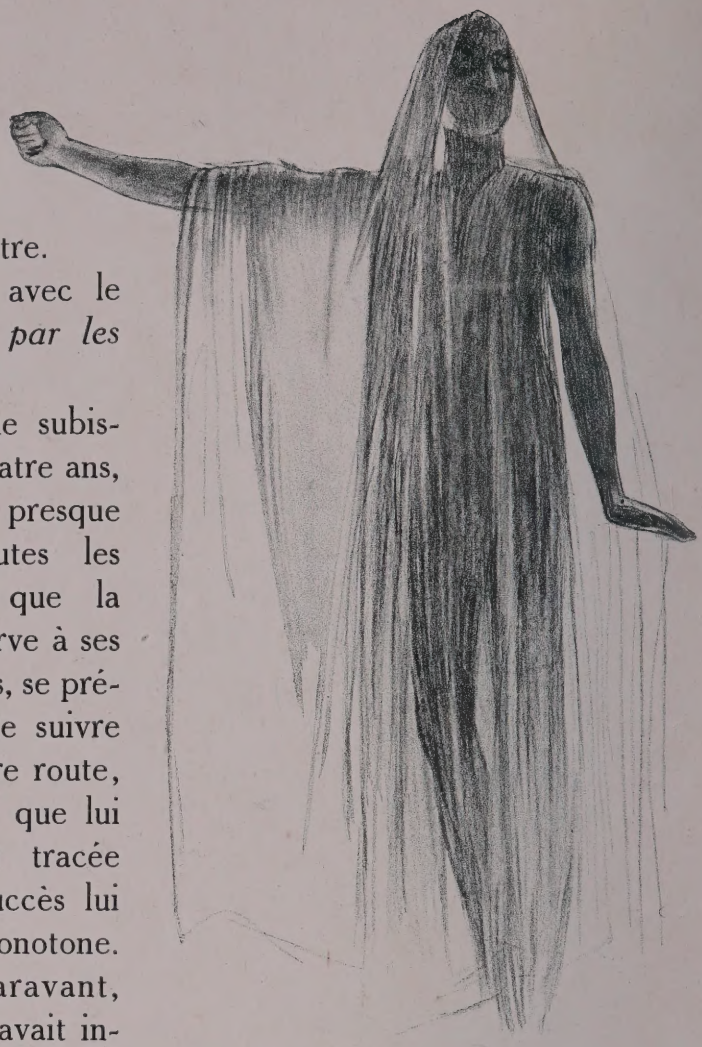
CROQUIS D'ILLUSTRATION POUR "HÉRODIAS"

Les dimensions du tableau, et aussi les légendes que des gens soi-disant bien renseignés avaient fait courir sur lui, en firent un des grands succès de l'époque. Heureusement que l'œuvre valait par elle-même. L'artiste, qui, ayant vu si grand, avait jusqu'au bout conservé sa vision, méritait bien l'admiration qu'on ne lui marchanda pas, et qu'il put opposer aux critiques qu'on ne lui marchanda pas davantage.

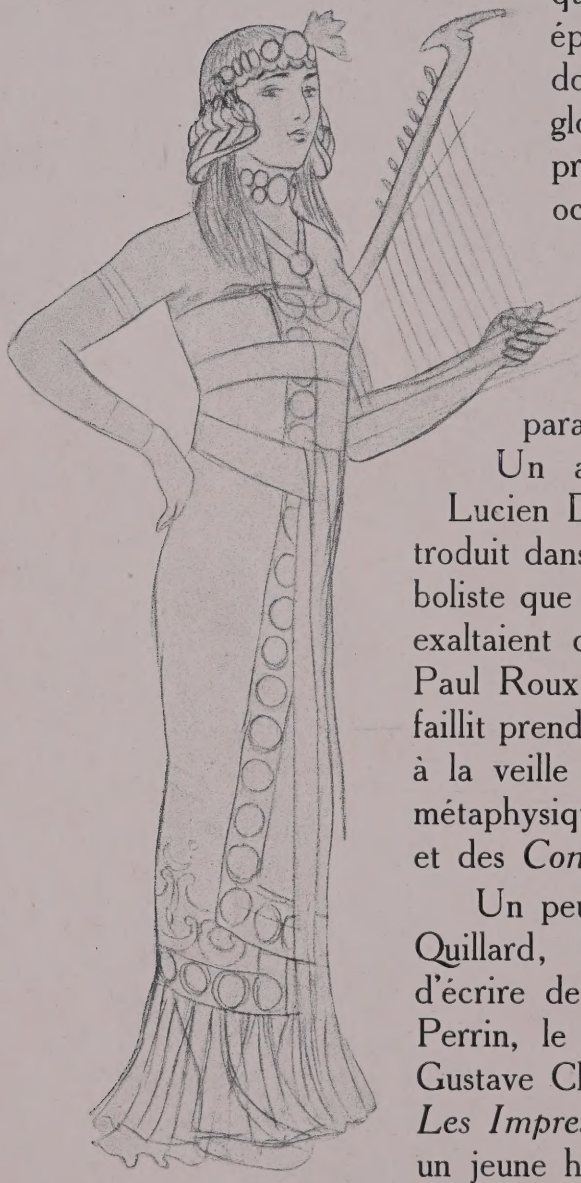
Mais, parce que Théodore de Banville était mort quelques mois auparavant, sa joie d'artiste s'imprégnait de sa douleur filiale, la première qu'il lui était donné de connaître.

On le revit au Salon de 1893 avec le *Pillage d'une Villa gallo-romaine par les Huns,* page vibrante et terrifiante.

Mais alors sa sensibilité artistique subissait une crise. Cet artiste de trente-quatre ans, qui avait presque épuisé toutes les douceurs que la gloire réserve à ses prédestinés, se préoccupait de suivre une autre route, celle que lui avait tracée le succès lui paraissant monotone. Un an auparavant, Lucien Doucet l'avait introduit dans ce milieu symboliste que les jeunes revues exaltaient depuis 1886. Rochegrosse connut aussi Saint-Paul Roux, qui s'intitulait le Magnifique, et avec qui il faillit prendre la direction de l'Odéon ; Camille Mauclair, à la veille de publier *Eleusis,* essai d'esthétique et de métaphysique, et Maurice Beaubourg, l'auteur de *L'Image* et des *Contes pour les Assassins.*



ÉTUDE POUR LA FIGURE D'ISRAFIL DANS "LA MORT DE BABYLONE"



ÉTUDE

Un peu plus tard, vinrent Marcel Schwoob, Pierre Quillard, Mæterlinck, Claude Couturier, qui, avant d'écrire de jolis romans, avait fait de la peinture, Jules Perrin, le visionnaire de cette fantastique *Broceliande,* Gustave Charpentier, que venaient de mettre en lumière *Les Impressions d'Italie* et *La Vie du Poète,* et enfin un jeune homme, élève de l'académie Julian, qui passait pour écrire de fort beaux vers : Henry Bataille.

Le demi-dieu, révéré par cette sorte de cénacle, était Stéphane Mallarmé, que Rochegrosse enfant avait connu chez Banville ; cette vénération fut partagée par Ibsen quand un élève du Conservatoire, Lugné-Poë, eut, avec Camille Mauclair, fondé le Théâtre de l'Œuvre et donné la première représentation de *Rosmersholm,* aux Bouffes-du-Nord, le 6 octobre 1893.

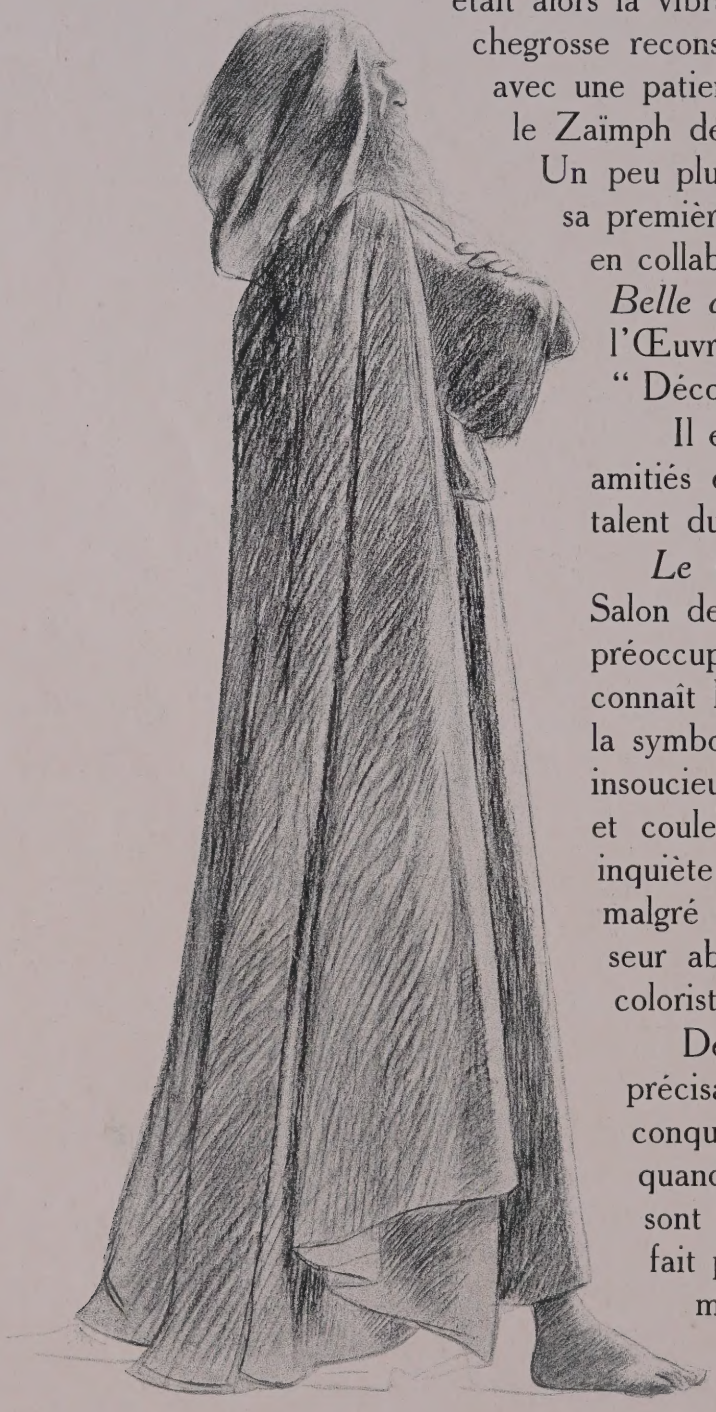
En outre, tout le monde se passionnait pour la question wagnérienne,

ÉTUDE POUR "LA JOIE ROUGE"

que des chauvins intransigeants avait soulevée, et le soir où *Lohengrin* fut enfin donné à l'Opéra, Rochegrosse montra, pour le maître de Bayreuth un enthousiasme qu'il épancha en quelques toiles d'une belle venue : *Les Maîtres Chanteurs, Tannhauser.*

L'été, on se retrouvait à Barbizon ; c'est là que Rochegrosse composa les illustrations de *Salammbô.* Un fait qui nous fixera sur la conscience artistique du peintre, nous montrera en même temps quelle intimité de chaque instant l'unissait à ses amis.

S'aidant de l'admirable description de Carthage, que Flaubert a placée au début de son livre, Rochegrosse s'était mis en devoir de faire un plan en relief de la grande capitale punique ; et chaque soir, tout le groupe, réuni chez l'artiste, confectionnait des petits carrés de terre qui devaient figurer les maisons, peignait les façades ; cependant qu'aidée de Berthe Bady, qui était alors la vibrante interprète de l'Œuvre, Mme Rochegrosse reconstituait, toujours d'après Flaubert, et avec une patience que n'auraient pas eue les anges, le Zaïmph de *Salammbô*.



ÉTUDE POUR LES "BURGRAVES"

Un peu plus tard, quand Henry Bataille donna sa première œuvre dramatique, qu'il avait écrite en collaboration avec Robert d'Humières, *La Belle au Bois dormant,* le programme de l'Œuvre s'enorgueillit de cette mention : " Décors de Georges Rochegrosse ".

Il est évident que ces événements et ces amitiés eurent une influence sur l'œuvre et le talent du peintre d'*Andromaque.*

Le Chevalier aux Fleurs, qui parut au Salon de 1894, est le témoignage ardent des préoccupations qui agitaient alors l'artiste. On connaît le tableau : le Prédestiné, revêtu de la symbolique armure d'argent, va vers l'Idée, insoucieux des appels de la Vie. C'est, parfums et couleurs, grâce et vision, une belle page inquiète et vibrante, où le symboliste n'a pu, malgré tout, triompher du peintre qui, penseur abstrait, s'y affirmait plus virtuosement coloriste que jamais.

Deux ans après, *L'Angoisse humaine* précisa cette inquiétude : dans cette toile, la conquête de la gloire, le désir d'être heureux quand même, l'orgueil de monter toujours, sont traduits avec un pessimisme que ne fait pas oublier le grand panneau actuellement à la Sorbonne : *Le Chant des Muses éveille l'âme humaine,* où nous voyons la jeune humanité se lever aux appels de la Pensée rythmés par

les cantiques éperdus des Muses qui vont en un ciel de tendresse rose et bleue.

En 1899, avec l'*Assassinat de l'Empereur Géta*, nous retrouvons le Rochegrosse violemment lyrique de *Vitellius* et d'*Andromaque*, et en 1901, la *Légende de la Reine de Saba* montre quelles qualités de composition et quelle richesse d'imagination, l'artiste tient en réserve.

CROQUIS POUR "LA JOIE ROUGE"

Mais en 1906, *La Joie rouge* nous ramène au symbolisme de 1895. C'est, dans la rumeur formidable d'une heure de tuerie, la rage des grands tueurs que le peintre déchaîne, et ce n'est pas seulement Attila, Tamerlan, ou Napoléon qui nous apparaissent, mais encore toute la horde utilitariste poussée par le désir de monter encore ou l'obligation de défendre sa vie.

La médaille d'honneur au Salon récompensa ce noble et loyal effort.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1892, Georges Rochegrosse ajoute chaque année une page nouvelle à son œuvre.

Si Paris l'attire toujours plus ardemment, il vit ses heures les plus claires dans sa propriété d'El-Biar, près d'Alger, heureux d'y accueillir quelques amis. C'est dans ce décorde rêve et de lumière qu'Henry Bataille a placé le troisième acte de sa *Maman Colibri*.

L'histoire de Rochegrosse est, comme on l'a vu, celle de ses œuvres : dessinateur, il a illustré la *Salammbô* de Flaubert, dont il a déjà été parlé, et où il a puisé le sujet de quelques-unes de ses meilleures œuvres : *La Grande Prêtresse*, le *Festin des Mercenaires*, le *Supplice de Mathô*, les *Lions Crucifiés*, *Mathô dans la Chambre de Salammbô*, *L'Hélépole*, *Les Jardins de Salammbô*, *Vue de Carthage*, *Arrivée de Giscon*, *Entrée de Nohravas dans la tente de Mathô ;* Rochegrosse a illustré également *Hérodias* et la *Tentation de Saint-Antoine*, une édition populaire de *Han d'Islande* et de l'*Homme qui rit*, les *Princesses*, de Théodore de

Banville, *Thaïs,* d'Anatole France, *Ariane,* de Pierre Louys, la *Chaîne d'Or,* de Théophile Gautier, *César Borgia,* de Jean Richepin, *Akédysseril,* de Villiers de l'Ile-Adam.

Aux panneaux qu'il avait brossés pour l'hôtel de Théodore de Banville, rue de l'Éperon, il a ajouté de nombreuses décorations dont une, monumentale, figura dans la gigantesque Salle des Fêtes, que les organisateurs de

Phot. Henri Manuel

M. GEORGES ROCHEGROSSE DANS SON ATELIER

l'Exposition de 1900 avaient établie dans l'immense vaisseau de la Galerie des Machines.

Et après *La Joie rouge* qui, roulée, attend dans un des nombreux dépôts de l'Etat, qu'on veuille bien lui assigner son asile définitif, il nous est encore permis d'espérer une œuvre hautaine, grandiose, digne de celles qui nous font aimer l'homme autant que l'artiste qu'a toujours été Georges Rochegrosse.

J. VALMY-BAYSSE.

PAGE D'ALBUM — ÉTUDE POUR "LES BURGRAVES"

ot Vasse

LA CURÉE

Phot. Braun, Clément et Cie

ANDROMAQUE

LE BAIN

Phot. Vizzavona

THÉODORA

Phot. Vizzavona

LE CHEVALIER AUX FLEURS — *Musée du Luxembourg*

Phot. A. Dupont

AMBASSADEURS BARBARES A LA COUR DE JUSTINIEN

Phot. Braun, Clément et Cie

PILLAGE D'UNE VILLA GALLO-ROMAINE PAR LES HUNS

Phot Vasse

VITELLIUS TRAINÉ DANS LES RUES DE ROME PAR LA POPULACE

Phot. Braun. Clément et Cie

LA MORT DE BABYLONE

LA NOUVELLE VENUE AU HAREM

LA LÉGENDE MERVEILLEUSE DE LA

Phot. A. Dupont

INE DE SABA ET DU ROI SALOMON

Phot. Moreau

LES BURGRAVES — *Musée Victor Hugo*

Phot. Fiorillo

LA JACQUERIE

Phot. Braun, Clément et Cie

TANNHAUSER AU VENUSBERG

Phot. Braun, Clément et Cie

BABIL D'OISEAUX

G. R. 5

LE BAL DES ARDENTS

Phot. Vizzavona

UNE RUE DE LA KASBAH A ALGER

I.A

Phot. Vizzavona

Phot. Vizzavona

PORTRAIT DE Mme G. ROCHEGROSSE ET DE SON CHIEN YAK

85-B22864

LISTE DES GRAVURES

GEORGES ROCHEGROSSE, PAR R. KASTOK

LES ARTISTES

COURTISANES

DANS LA RUE

CROQUIS POUR L'ILLUSTRATION D' " HÉRODIAS "

ASSASSINAT DE L'EMPEREUR GÉTA

SUR LES COUSSINS

LE CHANT DES MUSES ÉVEILLE L'AME HUMAINE

DEUX ÉTUDES POUR " LA JOIE ROUGE "

DEUX CROQUIS POUR " HÉRODIAS "

ÉTUDE

ÉTUDE POUR " LA MORT DE BABYLONE "

ÉTUDE POUR " LA JOIE ROUGE "

ÉTUDE POUR " LES BURGRAVES "

CROQUIS POUR LA " JOIE ROUGE "

M. GEORGES ROCHEGROSSE DANS SON ATELIER

ÉTUDE POUR " LES BURGRAVES "

LA CURÉE

ANDROMAQUE

LE BAIN DE THÉODORA

LE CHEVALIER AUX FLEURS

AMBASSADEURS BARBARES A LA COUR DE JUSTINIEN

PILLAGE D'UNE VILLA GALLO-ROMAINE PAR LES HUNS

VITELLIUS TRAINÉ DANS LES RUES DE ROME PAR LA POPULACE

LA MORT DE BABYLONE

LA NOUVELLE VENUE AU HAREM

LA LÉGENDE MERVEILLEUSE DE LA REINE DE SABA

LES BURGRAVES

LA JACQUERIE

TANNHAUSER AU VENUSBERG

BABIL D'OISEAUX

LE BAL DES ARDENTS

UNE RUE DE LA KASBAH A ALGER

LA JOIE ROUGE

PORTRAIT DE Mme G. ROCHEGROSSE

PEINTRES D'AUJOURD'HUI

MONOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES ARTISTES VIVANTS

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

IL existe de nombreuses histoires de la Peinture. Il n'existe pas de monographies importantes, consacrées chacune à la vie et à l'œuvre d'un seul peintre. Les *Peintres d'Aujourd'hui* viennent combler cette lacune. Chaque fascicule comporte 40 pages et contient, en outre d'une étude documentée sur l'artiste, la reproduction de trente ou quarante des œuvres les plus remarquables ou les plus caractéristiques de celui-ci. Voici la liste de quelques-uns des noms qui figureront dans cette collection :

ROLL	ETCHEVERRY	L.-O. MERSON
J.-P. LAURENS	J. BLANCHE	E. DETAILLE
LUCIEN SIMON	JULES LEFEBVRE	H. GERVEX
CARO-DELVAILLE	JOSEPH BAIL	CORMON
HENRI MARTIN	G. LA TOUCHE	FR. FLAMENG
CH. COTTET	A. BESNARD	PAUL CHABAS
G. ROCHEGROSSE	T. ROBERT-FLEURY	LÉON BONNAT

Prix du fascicule : Pour la France, la Belgique et la Suisse, 1 franc. — Pour les autres pays : 1 fr. 25

Prix de faveur pour les souscripteurs aux douze premiers fascicules : France, Belgique, Suisse, 10 francs au lieu de 12 francs. — Autres pays, 13 francs au lieu de 15 francs

Adresser les souscriptions en mandat ou timbres-poste à M. l'Administrateur de la Librairie Felix JUVEN, 13, rue de l'Odéon, Paris

CLICHÉS DE LA MAISON BERTIN & Cie

IMP. LA GENEVOISE, PARIS & ÉTAMPES